

L'épave miraculeuse d'Arles

par

■ **Fabrice Denise** ■

Responsable du Département des publics, musée départemental Arles antique

■ **Sabrina Marlier** ■

Responsable scientifique de la fouille Arles-Rhône 3
et coordinatrice des opérations, du fleuve au musée, musée départemental Arles antique

En bref

En 2004, est découvert sous le Rhône, à Arles, un chaland antique gallo-romain dans un état de conservation exceptionnel. Cette épave enfouie depuis deux mille ans voit sa destinée transformée par la perspective de Marseille-Provence, capitale européenne de la culture 2013. Après plusieurs expertises, sondages et campagnes de fouille (de 2005 à 2010) qui confirment l'immense potentiel de l'épave, un budget important est accordé pour son renflouage, sa restauration et sa présentation au public dans une aile du musée Arles antique spécialement construite pour l'occasion. Dès lors, l'épave dormante se transforme en fée qui change les destins de ceux qui se penchent sur son berceau. Les scientifiques mobilisés pour les opérations y trouvent un objet exceptionnel qui fait évoluer les méthodes et les connaissances dans de nombreuses disciplines. Les conservateurs en tirent des données précieuses sur le monde antique. Et le musée départemental Arles antique tient là une pièce extraordinaire qui lui permet de changer d'échelle, en s'agrandissant et en s'inscrivant dans le réseau mondial des grands musées de l'Antiquité.

Compte rendu rédigé par Sophie Jacolin

L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse les comptes rendus, les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.

Séminaire organisé grâce aux parrains de l'École de Paris (liste au 1^{er} novembre 2017) :

Algoé¹ • ANRT • Be Angels • Carewan • CEA • Caisse des dépôts et consignations • Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris Île-de-France • Conseil régional d'Île-de-France • EDF • ENGIE • ESCP Europe • FABERNOVEL • Fondation Crédit Coopératif • Fondation Roger Godino • Groupe BPCE • Groupe OCP • HRA Pharma² • IdVectoR² • La Fabrique de l'Industrie • Mairie de Paris • MINES ParisTech • Ministère de l'Économie et des Finances – DGE • Ministère de la Culture – DEPS • PSA Peugeot Citroën • SNCF • Thales • UIMM • VINCI • Ylios

1. pour le séminaire Vie des affaires
2. pour le séminaire Ressources technologiques et innovation

Une Antiquité toujours vivace

Fabrice DENISE : Ancienne colonie romaine fondée par Jules César en 46 av. J.-C., émaillée de monuments érigés sous l'empereur Auguste et préservés jusqu'à nos jours, Arles a toujours gardé un goût pour l'Antiquité. Les découvertes récentes, dans le Rhône qui la traverse, de pièces exceptionnelles – un buste de César, un chaland en parfait état de conservation – ont encore ravivé son attachement à cet héritage, mais aussi mis en lumière un aspect plus intangible de son histoire, son activité fluvio-maritime.

Dès le XVI^e siècle, on trouve le témoignage d'antiquaires arlésiens collectionnant des objets de l'époque romaine, passés depuis dans le domaine public. Le premier musée archéologique de la ville a été inauguré en 1784, suivi d'un musée lapidaire vers 1825 ou encore, un siècle plus tard, d'un musée d'art chrétien. Il faut attendre 1995 pour qu'un musée archéologique de nouvelle génération ouvre ses portes, dans un bâtiment contemporain dessiné par l'architecte Henri Ciriani le long du fleuve, ancré sur le cirque romain dont les vestiges seront un jour, nous l'espérons, rendus au public.

Outre la conservation et la présentation de collections, ce musée se veut un institut de recherche sur la Provence antique. À ce titre, il a la particularité d'abriter des équipes pluridisciplinaires, dont un atelier de restauration de mosaïques qui intervient dans l'ensemble du bassin méditerranéen. Nous accueillons près de cent-soixante-dix mille visiteurs chaque année, pris en charge par une équipe de relation avec les publics extrêmement dynamique.

Sabrina MARLIER : Jusqu'à peu, les collections exposées au musée étaient uniquement consacrées aux découvertes archéologiques réalisées dans le sous-sol arlésien. Les prospections subaquatiques ont débuté dans les années 1980 sous l'égide d'un archéologue du ministère de la Culture. À l'époque en effet, des plongeurs privés commençaient à percevoir la richesse enfouie dans les limons : s'y trouvent des milliers, si ce n'est des millions d'objets archéologiques antiques. Les fouilles sont pourtant difficiles dans le Rhône, en raison d'une faible visibilité et de courants puissants.

Arles était un port fluvio-maritime majeur à l'époque romaine. Tous les produits alimentaires et les matières premières échangés dans le bassin méditerranéen y transitaient avant d'être réacheminés aux confins de l'Empire. Si la ville regorge de vestiges romains, il ne reste rien de ses structures portuaires antiques, attestées par de seules sources littéraires. Les aménagements des quais réalisés au XIX^e siècle les ont effacées. C'est finalement dans le Rhône que l'on trouve les témoignages de cette activité.

Les surprises d'un fleuve

En 2007, le fleuve a livré des pièces exceptionnelles, comme un Neptune de marbre, une Victoire en bronze doré ou une statue de captif, et surtout un buste attribué à Jules César qui aurait été réalisé de son vivant, véritable fleuron archéologique. L'exposition qui lui a été consacrée entre octobre 2009 et janvier 2011, occasion de retracer vingt ans de fouilles dans le Rhône, a suscité un immense emballement public et médiatique, en France et dans le monde. Le lendemain de l'annonce de la découverte, la ville de Rome sollicitait le prêt de l'objet. Le surlendemain, le Louvre nous appelait pour le même motif.

En un peu plus d'un an, cette exposition a attiré près de 400 000 visiteurs. En son sein, un petit pôle consacré à la navigation évoquait une épave, dite Arles-Rhône 3, qui avait commencé à être fouillée sous ma direction en 2007.

Venant renforcer cette conjoncture favorable, Marseille et la région Provence ont appris en 2010 que le titre de capitale européenne de la Culture leur était décerné pour 2013. Le conseil général des Bouches-du-Rhône et son président, Jean-Noël Guérini, ont alors décidé de renflouer une épave du Rhône afin qu'elle soit présentée

au public pour l'occasion, trois ans plus tard. Un tel projet avait déjà été envisagé, mais gelé faute de moyens. Ce frein était désormais levé. Le choix s'est porté sur Arles-Rhône 3, bateau à fond plat datant du milieu du I^{er} siècle de notre ère. Il avait été découvert en 2004 sur la rive droite du Rhône, en face du musée. Les fouilles avaient débuté en 2007 à raison d'un mois par an, avec des budgets limités et une équipe réduite.

Ce bateau était un candidat parfait pour une présentation muséographique. Il avait coulé alors qu'il était encore utilisé, avec son chargement et l'équipement des marins, y compris leur matériel de cuisine. Nous faisons l'hypothèse, en raison de nombreux indices livrés par la fouille, qu'il a sombré alors qu'il était amarré, sous l'effet d'une entrée d'eau provoquée par une crue. Sa cargaison de pierres l'a littéralement scellé à la pente du fleuve. Il a ensuite été recouvert par un amoncellement des rejets liés à l'activité portuaire à l'époque romaine. Cela nous a permis de le découvrir deux mille ans plus tard dans un excellent état de conservation.



Présentation du chaland au musée départemental Arles antique

Coup de départ d'un marathon sprinté

Le ministère de la Culture a rapidement entériné la décision du conseil général de renflouer cette épave, qui a été classé trésor national. À l'époque, nous en avons exploré près de la moitié. Un compte à rebours très serré s'est alors enclenché : sans le savoir, nous nous lançons dans un marathon sprinté de trois ans. Il s'agissait non seulement de finir la fouille de l'épave, de la renflouer (accompagnée de milliers d'objets provenant du dépotoir portuaire dans lequel elle était enfouie) et de la restaurer, mais encore de concevoir un vaste projet muséographique et de piloter une extension du musée. Une nouvelle aile devait en effet accueillir le navire et près de cinq cents objets archéologiques touchant au port romain d'Arles.

Un pari titanesque

Le pari semblait insensé. Nous ne pouvions le remporter avec des méthodes archéologiques traditionnelles : il fallait redoubler d'invention et d'agilité. L'opération s'est déroulée entre 2011 et 2013 avec un budget de 9 millions d'euros, financé en très grande partie par le conseil général et abondé par la Compagnie nationale du Rhône. Outre des moyens financiers, le département nous a assuré une fluidité administrative, en dédiant, par exemple, un ingénieur au montage des appels d'offres.

La première étape consistait à terminer la fouille de l'épave et du dépotoir attenant, puis à relever le bateau et des milliers d'objets. Nous disposions pour cela de sept mois – période d'autant plus courte que le Rhône n'offre que quelques fenêtres de plongée dans l'année.